

## Chava Rosenfarb (1923-2011)

Sherry Simon et Robert Schwartzwald

---

Numéro 237, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Simon, S. & Schwartzwald, R. (2011). Chava Rosenfarb (1923-2011). *Spirale*, (237), 54-54.

# Chava Rosenfarb

## (1923-2011)

PAR SHERRY SIMON ET ROBERT SCHWARTZWALD

Le 30 janvier dernier, la poète, romancière et nouvelliste Chava Rosenfarb s'est éteinte. Non seulement son décès nous prive d'une écrivaine de grand talent, d'un esprit vif et d'une mémoire précieuse, mais il possède aussi une valeur hautement symbolique. Avec Rosenfarb disparaît l'une des dernières et des plus brillantes représentantes du vibrant milieu littéraire yiddish de Montréal, qui a fleuri entre 1930 et 1965. Même si elle a vécu les dix dernières années de sa vie auprès de sa fille à Lethbridge en Alberta, elle a tenu à se faire enterrer à Montréal. C'est dire son attachement envers une communauté dont elle a été l'une des voix les plus puissantes.

Rosenfarb est arrivée à Montréal en 1950, survivante d'Auschwitz et de Bergen-Belsen, après avoir été enfermée avec sa famille dans le ghetto de Lodz. Malgré son jeune âge et les circonstances tragiques qui ont marqué sa jeunesse, elle était déjà connue comme poète et fut accueillie à Montréal par une délégation d'écrivains yiddish renommés. Un recueil de ses poèmes y avait été publié avant même son arrivée, alors que Rosenfarb attendait, avec son mari Henry Morgentaler, de quitter l'Europe pour l'Amérique.

La vie littéraire en langue yiddish qu'elle découvre à Montréal en 1950 est riche. Le milieu culturel est en pleine effervescence : écoles nombreuses, journaux en langue yiddish, revues, union d'écrivains, conférences publiques, salons littéraires, visites d'écrivains reconnus des quatre coins du monde. Rosenfarb s'est vite liée d'amitié avec les meilleurs poètes juifs de la ville : Rochl Korn, Melekh Ravitch, J.I. Segal. Sa grande œuvre romanesque, *Der Boim fun lebn* (*L'arbre de vie*), publié en 1972, prendra la forme d'une trilogie épique racontant la destruction de la communauté juive de Lodz. Rosenfarb est, avec Elie Wiesel et Primo Levi, l'une des rares survivantes des camps à livrer son témoignage sous forme de fiction. *L'arbre de vie* décrit avec précision l'organisation du ghetto et la vie quotidienne d'une foule de personnages. D'autres romans et nouvelles ont suivi, certains relatant la vie des survivants en terre canadienne, comme « Edgia's Revenge » qui décrit la rencontre à Montréal entre Edgia, une survivante de l'Holocauste, et Rella, la *capo* du camp de concentration qui lui a sauvé la vie. Les deux femmes se rencontrent par hasard à Montréal, mais elles se gardent bien de dévoiler le secret de leur passé, s'efforçant chacune à sa façon de le refouler.

Ce qui compte avant tout pour Rosenfarb, c'est l'engagement envers l'histoire juive européenne et l'unique langue qui



Crédit photo : Famille de Chava Rosenfarb

peut la véhiculer. Son attachement pour la langue yiddish reste indéfectible, même lorsque la communauté disparaît petit à petit et n'est pas renouvelée. En Europe, l'Holocauste a mis fin à la culture littéraire yiddish séculière et moderne. Dans le monde littéraire juif de Montréal, le yiddish a cédé la place à l'anglais avec les Cohen, Layton, Richler, Klein... Certes, le plus célèbre des écrivains de langue yiddish au xx<sup>e</sup> siècle, le prix Nobel Isaac Bashevis Singer, y est resté attaché, mais pour atteindre davantage de lecteurs il aura recours à la traduction. Singer élaborera une méthode de double rédaction, le texte anglais devenant un « second original ». Pour sa part, Rosenfarb aura comme traductrice sa fille, Goldie Morgentaler.

Chava Rosenfarb a reçu de nombreuses reconnaissances et prix au Canada et à l'étranger, et jouissait d'un lectorat restreint mais fidèle. Écrire uniquement en yiddish a été le gage d'une détermination et d'une obstination peu communes : sa façon de défier l'histoire.